Chapitre 17 : Chambre 2207

Par eloi10

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Elle mit trois jours à se décider.

Trois jours à travailler à la librairie, à courir le matin, à regarder les écureuils sans vraiment les voir. Trois soirs à ouvrir le carnet sans rien y écrire. Elle pensait à des endroits. Un café tranquille, un banc dans le parc, l'appartement de Sayuri. Elle les écartait l'un après l'autre.

Pas chez Sayuri. Elle ne voulait y laisser de souvenir douloureux de Ryô.

Pas dans un lieu public. Elle se connaissait. Si elle s'effondrait, ou si la colère remontait d'un coup, elle ne voulait pas attirer les regards.

Pas chez elle. Le studio était à elle. C'était son avenir sans Ryô, pas avec lui de quelque manière que ce soit.

Restait un lieu neutre. Un lieu fermé, où elle pourrait parler sans témoins, et dont elle pourrait sortir quand elle le voudrait, à la seconde où elle le voudrait, sans avoir à demander la permission à personne.

Le quatrième soir, elle appela Sayuri et lui demanda le numéro de Ryô.

Elle lui envoya un seul message : *Bonjour, Je viendrai à ton hôtel demain à 19 h. Dis-moi lequel. Kaori.*

La réponse arriva en moins d'une minute. Un nom, une adresse, un numéro de chambre. Rien d'autre.

C'était un hôtel sans charme, de ceux où l'on dort quand on ne sait pas combien de temps on va rester. Kaori monta au vingt-deuxième étage sans s'arrêter à la réception. Dans l'ascenseur, elle se regarda dans le miroir. Elle avait les mains froides.

Elle frappa à la porte de la chambre 2207. Il ouvrit tout de suite. Il avait dû attendre juste derrière.

Ils se regardèrent un instant sur le seuil. Il avait les traits tirés, les joues creuses, une chemise propre mais froissée. Elle comprit qu'il n'avait pas dormi non plus.

— Entre, dit-il.

Il s'effaça pour la laisser passer. Il ne referma pas la porte tout à fait. Il la poussa jusqu'au loquet sans la verrouiller.

La chambre était petite. Un lit fait au carré, comme si personne n'y avait couché. Une chaise, une table, une fenêtre sur les toits et les néons. Une valise fermée dans un coin. Kaori ne s'assit pas. Elle resta debout près du mur, à deux pas de la porte, les mains dans les poches de son manteau.

Ryô ne s'assit pas non plus. Il resta au milieu de la pièce, face à elle, à distance.

— Je vais parler, dit-il.

Il regarda la porte entrouverte comme pour lui signifier qu'elle était libre de ses mouvements et qu'il respecterait son choix.

Elle hocha la tête.

Il prit une inspiration. Elle le vit chercher ses mots. Elle ne l'avait jamais vu chercher ses mots.

— L'autre soir, dans le parc, tu m'as dit que tu ne souhaitais pas deviner ce que j'avais dans la tête. Alors je vais tout te dire. Tout ce qu'il y a dans ma tête.

Il fit une pause.

— Je pense que tu as eu raison de partir. Je me suis mal comporté avec toi. Pendant huit ans. Ce que je t'ai caché, sur ta famille, sur Sayuri, c'est inexcusable. J'avais des raisons au début. Après, je n'en avais plus. Je n'avais que de la peur.

Kaori ne bougeait pas.

— Et je vais te dire autre chose, poursuivit-il, plus bas. Si tu n'étais pas partie, je n'aurais rien changé. Je t'aurais laissée attendre. Des années encore. Toute la vie, peut-être. Sans te laisser la moindre chance de la faire avec un homme qui aurait pu te rendre heureuse. Je me serais dit chaque jour que demain, peut-être. Et demain ne serait jamais venu. Je suis un lâche, Kaori. Et j'ai été égoïste. Tu as fait le bon choix.

Elle sentit quelque chose se serrer dans sa gorge. Elle s'adossa au mur.

— Je ne te demande rien, dit-il. Je ne suis pas venu pour te ramener. Mais je te dois ça.

Il prit une grande respiration.

— Pour ce qui est de mon cœur, Kaori, je te le livre. Tu pourras en disposer comme tu le souhaites. S'il y a une seule personne au monde qui mérite de savoir ce qu'il y a dedans, c'est toi.

Il baissa les yeux un instant, puis les releva vers elle.

— Dans mon cœur, il y a de la peur. J'ai toujours eu peur. Tous ceux que j'ai aimés sont morts. Tous. Quand j'étais gamin, là-bas, ensuite Hideyuki. Alors je me suis dit que si je ne disais rien, si je ne montrais rien, ça ne compterait pas. Que tu serais à l'abri. C'était idiot. Tu n'étais à l'abri de rien.

Il s'arrêta. Sa voix avait légèrement tremblé.

— Dans mon cœur, il y a tellement de honte. J'ai honte de ce que je suis devenu avec toi. De ce mur que j'ai construit et contre lequel je t'ai laissée te cogner pendant huit ans. J'ai honte de t'avoir fait croire que tu ne comptais pas.

Il marqua une longue pause.

— Dans mon cœur, il y a toi. Au début, je ne voulais pas me l'avouer. C'était trop terrifiant. Très rapidement, j'ai dû l'accepter, mais j'ai essayé de le dissimuler à la terre entière et surtout à toi. Je ne sais pas si c'était plus pour te protéger que pour me protéger. J'ai vécu toutes ces années avec la peur de te perdre.

Ses yeux se posèrent au hasard sur le tableau décoratif accroché au-dessus du lit. Puis il ferma les yeux. Kaori posa les mains sur son ventre, comme pour y retenir quelque chose.

— Dans mon cœur, il y a toi. Tu comptes plus que tout. Je t'aime, Kaori. Je t'aime d'une façon que je ne sais même pas dire. Depuis longtemps. Je ne sais pas depuis quand. Depuis toujours, peut-être. Tu es la seule femme pour qui j'aie jamais ressenti cela. Avec le temps, j'ai cessé de résister et j'ai accepté l'idée que ce sentiment grandirait chaque jour, mais je me suis muré dans le silence, par peur. Et mes âneries me permettaient d'attirer ton attention. J'avais besoin de ton regard. Je m'en contentais. Un coup de massue valait toujours mieux qu'un regard distant.

Kaori sentit sa respiration s'accélérer. Il rouvrit les yeux et les posa sur elle.

— Dans mon cœur, il y a le désespoir de vivre sans toi, même si ma tête sait que tu as eu raison de partir et que je suis le dernier des idiots. Mon cœur ne supporte pas ton absence. La vie sans toi n'en est plus une. Je travaille, je respire, je tire. Je comprends maintenant pourquoi j'avais si peur de te perdre. Mais finalement tu es partie. Je ne veux pas m'apitoyer. Je te dis juste, en désordre, ce qu'il y a dans ma poitrine. Je me déteste d'avoir fait souffrir la personne que j'aime le plus au monde.

Il détourna la tête et se tut.

Kaori avait le dos plaqué contre le mur. Ses jambes ne la portaient plus. Elle se laissa glisser lentement jusqu'au sol, les genoux repliés, et cacha sa tête entre ses bras.

Elle pleura.

Il tourna la tête vers elle et resta immobile un long moment. Puis il s'approcha, lentement, et s'agenouilla devant elle, à quelques centimètres. Il ne la toucha pas.

Elle pleurait abondamment, sans bruit d'abord, puis avec de petits sanglots étouffés qui la secouaient tout entière. Ses cheveux lui cachaient à moitié le visage. Il voyait seulement ses épaules trembler, ses mains crispées sur ses genoux.

Il leva la main. Il voulait écarter ses cheveux, essuyer ses larmes. Il n'osa pas. Sa main resta suspendue dans l'air, puis retomba.

C'était lui qui avait fait ça. Ces larmes, cette maigreur, ce corps recroquevillé contre un mur d'hôtel à l'autre bout du monde. Celle qui remplissait le loft de bruit et de rires, qui fonçait tête baissée avant qu'il ait fini sa phrase, qui rendait le sourire aux clientes les plus terrorisées, qui faisait rire Miki et rougir Falcon, et qui, les soirs où il rentrait vidé, réussissait encore à lui faire croire que demain, ça irait mieux, c'était devenu ça.

— Qu'est-ce que j'ai fait de toi, murmura-t-il.

Il baissa la tête. La douleur lui serrait la poitrine comme un étau.

Kaori releva la tête.

Elle le regarda. Il était agenouillé devant elle, la tête basse, les épaules affaissées, et elle vit sur son visage quelque chose qu'elle n'y avait jamais vu. Pas le masque d'indifférence. Pas le sourire idiot. Pas la froideur du nettoyeur. De la détresse. Une détresse nue, sans défense, qu'il ne cherchait même plus à cacher.

Sa main reposait sur son genou. Kaori avança la sienne et la posa doucement dessus.

Il releva la tête, surpris.

Alors, sans réfléchir, elle prit sa main dans la sienne et la porta contre sa poitrine. Elle la posa à plat sur son cœur et la garda là, en la tenant des deux mains.

Il sentit son cœur battre sous sa paume. Vite, fort, vivant.

Et les yeux de Ryô se remplirent de larmes.

Il ne les retint pas. Il ne savait pas comment. Elles coulèrent sur ses joues, silencieuses, et il ne fit rien pour les arrêter. Il garda seulement sa main là où elle l'avait posée, comme s'il avait peur de bouger.

Kaori le regardait, bouleversée. Elle ne l'avait jamais vu pleurer. Pas une fois en huit ans. Pas même à la mort de Hideyuki.

— Ryô, souffla-t-elle faiblement.

Elle s'approcha de lui, à genoux sur la moquette, et il ouvrit les bras. Ils s'étreignirent. Longtemps. Elle enfouit son visage dans son épaule, lui le sien dans ses cheveux. Il la serrait comme on serre quelque chose qu'on a cru perdu, avec précaution et en même temps avec une force désespérée. Elle sentait ses épaules trembler sous ses mains.

Puis ils s'écartèrent un peu, juste assez pour se regarder. Leurs visages étaient trempés.

Kaori leva la main et la posa sur sa joue. Elle essuya une larme du pouce, doucement, comme lui n'avait pas osé le faire pour elle.

Il pencha la tête et l'embrassa.

Ce fut un baiser très doux, hésitant d'abord, comme une question. Elle y répondit. Ils s'embrassèrent tendrement, lentement, sans hâte, comme si le temps avait enfin cessé de compter. Il n'y avait rien d'autre dans la chambre que ça. Quelque chose de chaud se répandait en eux, comme un baume sur des plaies encore à vif. Ça ne refermait rien. Mais pour la première fois, ça ne brûlait plus.

Quand ils se séparèrent, il garda son front contre le sien, les yeux fermés.

— Je t'aime, dit-il encore, tout bas. Je t'aime, Kaori. Et j'ai tellement honte. De t'avoir fait tant de mal. De tout ce que je t'ai fait croire. Je ne sais pas si je mérite que tu restes là, ne serait-ce qu'une minute de plus.

Kaori ne répondit pas. Elle garda les yeux fermés, elle aussi, sa main toujours posée sur sa joue.

La porte de la chambre était restée entrouverte, juste derrière elle. Elle ne se retourna pas pour la regarder.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés